

La grande famille du bridge

Ancêtres et bâtisseurs de l'histoire du bridge^(2^{ème} partie)

L'avènement du Blue Team

Après la seconde guerre mondiale, une nation a dominé les compétitions internationales, l'**Italie**. L'hégémonie de son équipe, baptisée le **Blue Team** (la Squadra Azzurra), a duré une vingtaine d'années, de 1955 à 1975. Dirigée par un capitaine à la poigne de fer, **Carl'Alberto Perroux**, ses principaux membres ont été **Walter Avarelli**, **Giorgio Belladonna**, **Pietro Forquet**, **Benito Garozzo**, **Camillo Pabis-Ticci**, **Massimo d'Alelio**, ou encore **Guglielmo Siniscalco** ou **Eugenio Chiaradia**.

Le joueur le plus titré : Belladonna



Le joueur le plus titré reste encore à ce jour le chef de file de cette formation, **Giorgio Belladonna** (1923-1995) – et il n'est pas près d'être rattrapé ! Voici son impressionnant palmarès :

- **Champion du monde** en 1957, 1958, 1959, 1961, 1962, 1963, 1965, 1966, 1967, 1969, 1973, 1974, 1975 (soit treize titres dans la Bermuda Bowl).
- **Champion Olympique** en 1964, 1968, 1972.
- **Champion d'Europe** en 1956, 1957, 1958, 1959, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1979 (soit dix titres).

Ce truculent Romain, à la voix et à la facon de l'acteur Raimu, rêvait de devenir footballeur professionnel. Il a un moment joué à haut niveau au célèbre club de la Lazio, mais, de santé fragile, il a dû abandonner le sport. Après un début d'études de droit, il s'est senti une vocation d'architecte, mais sa découverte du bridge, à 19 ans, a contrecarré ses ambitions, et il s'est retrouvé... fonctionnaire à la Sécurité sociale ! On connaît la suite : sa passion et son génie du bridge lui ont finalement permis d'acquérir le plus beau palmarès de tous les temps.

Il a plus ou moins participé à l'élaboration de différents systèmes de *Trèfles* italiens (Trèfle romain, Trèfle bleu, Trèfle napolitain), et a contribué avec son compère **Benito Garozzo**, à la mise au point du *Trèfle de précision*, qu'ils jouaient en compétition – une méthode encore très pratiquée de nos jours, et dans le monde entier. Une partie du système avait été imaginée par le milliardaire américain d'origine chinoise **C.C. Wei** (Ching Chung Wei) qui leur avait demandé de parfaire sa mise au point, moyennant une substantielle rétribution. On peut dire que celle-ci s'est avérée doublement payante !

Les As de Dallas

Les Etats-Unis, qui s'imposaient régulièrement dans les championnats internationaux, pendant la première moitié du XX^e siècle, n'entendaient pas se laisser dépouiller de leur suprématie sans réagir, après une quinzaine d'années de domination italienne. Le milliardaire texan **Ira Corn**, magnat du pétrole et bridgeur passionné, décida d'investir pour

constituer une équipe enfin capable de mettre un terme à cette hégémonie. Il recruta à Dallas, où il vivait, les meilleurs espoirs du bridge américain pour constituer la première équipe professionnelle, payée pour s'entraîner sous la direction de plusieurs coaches, dont **Joe Musumeci**, un ancien colonel de l'US Air Force, et même d'un psychologue – pour leur insuffler un moral de vainqueurs !

Ainsi naquit l'équipe des *As de Dallas*, recrutée en 1968, et dont les principaux membres furent **Jim Jacoby, Bobby Goldman, Mike Lawrence, Paul Soloway, Bobby Wolff, Eddie Kantar, Bob Hamman** et **Billy Eisenberg**. Les deux premières années, la belle mécanique de leur efficacité ne tourna pas à plein régime et ils durent se contenter de titres nationaux. Mais les efforts consentis furent récompensés en 1970, avec la victoire des As dans la Bermuda Bowl. Et ils l'emportèrent de nouveau l'année suivante. Était-ce alors la fin du *Blue Team* ? Pas tout à fait. Les Italiens répliquèrent magistralement en remportant les trois Bermuda Bowls suivantes (1973, 1974 et 1975). Mais ce fut le chant du cygne, car, à partir de 1976, exit le Blue Team ! Les Américains raflèrent alors sept Bermuda Bowls d'affilée – en dépit d'une participation financière de moins en moins importante d'**Ira Corn**. Objectif réussi !

Bob Hamman



Bob Hamman (né en 1938), qui aura été de la plupart de ces succès, est actuellement le numéro un au classement mondial des Grands Maîtres et le joueur en exercice le plus titré. Ayant remporté trente médailles dans un championnat du monde, il a notamment épinglé à son palmarès dix Bermuda Bowls (et six places de second !), une Olympiade, un championnat du monde par paires, et, tout récemment, un championnat du monde seniors par équipes (ainsi qu'accessoirement, cinquante titres nationaux).

Né à Los Angeles, il a fait des études de mathématiques, avant de devenir champion d'échecs, puis champion (et professionnel) de bridge – ses deux principaux partenaires ayant été **Bobby Wolff**, puis **Paul Soloway**. Ce qui ne l'a pas empêché de créer, en 1986, SCA Promotions (Sports Contests Associates), une compagnie d'assurances qui garantit les risques les plus insensés, souvent dans le domaine du sport ou du jeu, et qui fonctionne aux USA comme un office de bookmakers. La justice américaine a récemment condamné **Lance Armstrong** à lui payer 10 millions de dollars. Le coureur cycliste, loin de la Grande Boucle, pariait (gros) chaque année sur ses chances de remporter le tour de France, et, comme il en a gagné sept, il a touché des primes faramineuses de SCA. Mais, lorsqu'il a été rattrapé par les affaires de dopage, et dépouillé de ses titres, **Hamman** et sa société n'ont pas manqué de porter l'affaire devant les tribunaux américains, afin de récupérer la mise, et quelques dommages-intérêts...

L'Omar Sharif Circus



Omar Sharif (1932-2015), dont la passion du bridge était bien connue (jamais un bridgeur n'aura été autant kibitzé !), jouait régulièrement avec les plus

grands champions européens. En 1967, il eut l'idée de créer l'*Omar Sharif Circus*, avec trois membres du *Blue Team* italien, **Belladonna**, **Garozzo**, **Forquet**, et deux de ses amis français, **Claude Delmouly** et **Léon Yallouze** (né en Egypte, comme lui). Le but était de lancer des défis (comme **Culbertson** !) aux meilleurs joueurs de la planète. Les premiers, financés par des journaux, furent relevés par des champions néerlandais, dans trois villes des Pays-Bas (où les spectateurs pouvaient suivre les matches, donne par donne, grâce à un *bridge-rama* flambant neuf, avec cartes illuminées clignotantes et commentaires de grands experts). D'autres rencontres eurent lieu en Belgique, en Italie et en Angleterre. Une tournée fut également organisée, en 1968, en Amérique du Nord, dans deux villes du Canada et quatre des Etats-Unis. L'équipe du **Dr Jivago** remporta la plupart des matches. Une seconde tournée fut programmée aux Etats-Unis en 1970, dans sept villes. Cette fois, l'*Omar Circus* avait pris le nom de *Team Lancia*, du nom de la firme automobile italienne qui sponsorisait la formation. Généreux, le constructeur avait décidé d'offrir des voitures aux équipes qui battraient la sienne. Mais, face notamment aux *As de Dallas*, Omar et les siens ne remportèrent que trois des sept rencontres. L'acteur dut alors se résoudre à cette conclusion : après trop de contrats chutés, celui avec le *Team Lancia* ne fut pas renouvelé.

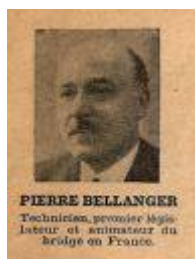
D'où sort le kibitz ?

Le **kibitz** (parfois orthographié kibbitz) est un spectateur d'une partie de bridge (ou d'échecs – c'est dans cette discipline qu'il a tout d'abord fait son apparition). On utilise aussi le verbe *kibitzer*, pour signifier "regarder une partie". Le terme peut être parfois un brin moqueur : le *kibitz* a la réputation d'être meilleur théoricien à la vue des quatre jeux que lorsqu'il est lui-même joueur. Il abreuve volontiers son entourage de commentaires, sans qu'on ne lui demande rien, et qui ne sont pas nécessairement très pertinents. L'*Oxford English Dictionary* nous apprend qu'il s'agit d'un mot yiddish apparenté au mot allemand "kiebitz", qui signifie "vanneau". On conçoit que le vanneau, avec sa petite tête huppée pivotant quasi mécaniquement d'un côté puis de l'autre, ne soit pas très au fait des réalités de ce monde...

Et en France...

Quelles ont été les premières personnalités marquantes du bridge dans l'Hexagone ?

Bridge contrat ou bridge plafond ?



Pierre Bellanger (1877-1951) a été l'un des créateurs du premier *Code international* du bridge⁽¹⁾. En 1933, il était le capitaine de l'équipe de France, composée encore de **Pierre Albarran**, **Adrien Aron** (frère du philosophe, Raymond) et **Sophocle Venizélos** (un colonel grec exilé à Paris, qui deviendra, en 1950, premier ministre de la Grèce), qui avait relevé le défi d'un match en 150 donnes, à Paris, lancé par l'équipe américaine d'**Ely Culbertson**. Celui-ci (associé à **Lightner**, **Gotlieb** et à sa femme **Joséphine**), avait accepté, grand seigneur, que la rencontre se joue, à l'exigence

de **Bellanger**, selon la marque du *bridge-plafond*, que sa formation maîtrisait mal. Attirée par le brillant bateleur qu'était l'exubérant capitaine américain, la grande presse française et internationale était présente à l'événement (certains journaux y avaient consacré leur une). Mais, suite à un incident d'arbitrage à la 102^{ème} donne, jouée dans la même orientation dans les deux salles, la partie tourna court et le match fut finalement déclaré nul, malgré un très léger avantage des Français – une décision qui, en fin de compte, arrangeait tout le monde.

Premier capitaine d'une équipe de France, **Bellanger** était le grand expert mondial du *bridge-plafond* – c'est la marque, essentiellement, qui différencie le *bridge-contrat* du *bridge-plafond* (ainsi, au plafond, ne pas demander la manche permet de marquer presque autant que ce qu'elle rapporte au contrat, grâce à une valeur excessive des levées supplémentaires). En 1931, il publia *Physiologie du bridge*, gros pavé de 500 pages, qui restera surtout célèbre pour la violente diatribe qu'il développe contre le *bridge-contrat*, prôné par **Culbertson**, qui commence alors à envahir l'Europe au détriment du *bridge-plafond*, dans lequel l'auteur fustige tout à la fois l'Amérique et les Américains. Trois extraits :

« Alors que le *bridge-plafond* français est un monument de logique, d'unité et d'harmonie, le *contract-bridge* américain n'est qu'un édifice fait de bric et de broc ; chaque pierre est de rebut, chaque innovation est un défi au bon sens. Il donne l'impression d'avoir été mis sur pied par des inventeurs peu préoccupés de logique ou de justice. »

Un autre :

« Allons, nos amis d'Amérique, convenez que, seulement pour une récréation réservée à des intellectuels, vous avez fait d'un jeu intelligent comme le *bridge* une piteuse caricature. Et soyez assurés qu'une fois passée la vague de snobisme, bien des gens rougiront d'avoir pris du plaisir à un jeu aussi peu relevé que le *contract-bridge*. »

Ou encore :

« Le *contract-bridge* est condamné à disparaître ; c'est une affaire de temps. Car, si, par hasard, il devait survivre aux toxines qu'il contient, d'autres germes de sa mort se chargeraient de l'anéantir inexorablement ».

Inexorablement ! Si grand théoricien qu'il fût, Bellanger ne se sera guère montré visionnaire, en l'occurrence, car c'est bien le *bridge-contrat* qui finira par s'imposer.

Dépassé, débordé par le succès de cette nouvelle forme de bridge, lâché par les plus jeunes de ses coéquipiers, **Bellanger** réfréna quelque peu les ardeurs de sa croisade, faute de combattants, et se consacra alors plutôt à la théorie du jeu de la carte. En 1936, il publia "*Les impasses au bridge*", un volumineux ouvrage de 430 pages qui, pour la première fois, abordait le thème des probabilités *a priori* et exposait la *théorie du moindre choix*. Dans ce domaine, ses thèses s'imposeront, mais il faudra attendre plusieurs années avant qu'elles ne soient effectivement reconnues.

(¹) Le premier **Code international** du bridge date de 1928. Il a fait l'objet de nombreuses révisions, successivement en 1933, 1935, 1943, 1963, 1975, 1987, 1997 et 2008.

Pierre Albarran



Pierre Albarran (1893-1960) a été en quelque sorte au bridge français ce que Charlemagne fut à la scolarité. Agrégé de médecine, urologue, il a délaissé sa profession pour faire carrière dans des disciplines bien différentes : le tennis (il a disputé le tournoi de Roland Garros et remporté une médaille de bronze, en double, aux Jeux

Olympiques d'Anvers, en 1920) et surtout le bridge. Il est celui qui aura assuré avec succès l'implantation du *bridge contrat* en Europe, tout en se démarquant de l'Américain **Culbertson** (et notamment de son complexe compte des levées d'honneurs). En tant que champion, il détient un titre européen – en 1935 – et 19 titres nationaux, et en tant que théoricien, on lui doit, entre autres, la convention du *Deux Trèfle forcing de manche*, le système du *Canapé*, ainsi que nombre d'ouvrages didactiques à succès, dont l'épilogue sera l'*Encyclopédie du bridge moderne* (1957) – autres titres parmi ses best-sellers, *Souvenirs et secrets* (1947), cosigné avec **Le Dentu**, ou encore *Le bridge pour tous* (1949), devenu *Le nouveau bridge pour tous* (1958), en collaboration avec **Le Dentu** et **de Nexon**.

Robert de Nexon



Le Baron **Robert de Nexon** (1892-1967) a été le second président de la *Fédération française de bridge*, de 1943 à 1965 (22 ans de mandat !), succédant à **Gaëtan de Chambure** (président de 1933 à 1943). Il a également été le co-fondateur de la *Fédération européenne de bridge* (EBL), qu'il a présidée de 1950 à 1965, et marqué plus encore l'histoire du bridge en tant que tout premier président de la *Fédération mondiale* (WBF), de 1958 à 1964. Celle-ci, succédant, avec de nouveaux statuts, à l'*International Bridge League* (IBL), créée en 1932, a procédé à une efficace réorganisation des championnats internationaux, en créant notamment une nouvelle compétition, les Olympiades, réunissant, pour la première fois, tous les pays affiliés. Le grand mérite de ce baron réformateur aura été de donner une nouvelle impulsion au bridge de compétition qui lui permettra de s'imposer dans le monde entier quasiment comme un sport.

Cet organisateur né fut aussi champion, avec plusieurs titres nationaux à son palmarès, et même un titre européen, en 1935. Il fut également auteur d'ouvrages à succès, généralement cosignés avec **Albarran** ou **Le Dentu**, dont *Notre méthode de bridge*, ou *Le bridge pour tous*.

... et la carte de visite de cet aristocrate hyperactif ne se cantonnait pas qu'au bridge : saint-cyrien, éleveur de chevaux et cavalier émérite, coureur automobile, propriétaire d'un grand cru bordelais, et successivement président des sociétés *Esso Standard*, *Bourjois*, puis de la *Maison Chanel*.

Et en Angleterre ?



L'Angleterre a généralement la réputation d'être le berceau de la naissance du bridge, ce qui n'est pourtant pas le cas, mais elle a toujours été un pays influent dans son évolution et son développement – et une pépinière de champions. C'est **Lord Henry Charles Brougham** (1836-1927) qui, après avoir été initié au Caire, introduisit officiellement le jeu à Londres, en 1894, au *Portland Club* – le plus vieux et le plus célèbre club de la ville,

qui était alors un véritable temple du *whist* et le garant omnipotent de ses règles. Ce qui est sûr, c'est qu'on jouait déjà au bridge à New York ou à Paris bien avant cette date, mais déjà aussi... dans de nombreux salons londoniens. Face au succès engendré par la pratique de ce nouveau jeu qui se propageait dans tous les cercles, le *Portland Club* édicta, en 1897, conjointement avec le *Whist Club* de New York, les premières lois du bridge. Ces deux clubs assoiront leur autorité, dans leur pays respectif, en s'imposant ensuite comme les garants des règles de l'*auktion bridge* (le bridge aux enchères), à partir de 1904, puis de celles du *bridge contrat*, à partir de 1929. Ils tiennent un rôle prépondérant dans l'histoire du bridge, en ayant réussi à maintenir l'harmonie des règles entre les continents américain et européen.

Terence Reese



Parmi les nombreux champions anglais, l'un des plus illustres est certainement **Terence Reese** (1913-1996). Ce petit-fils de pasteur a appris à jouer aux cartes avant même de savoir lire, et, comme sa mère s'occupait d'un hôtel abritant un club de bridge, on peut dire qu'il est tombé dans la marmite dès son plus jeune âge. Diplômé d'Oxford, ce joueur impénitent (il était également redoutable à la canasta, au poker et au backgammon – dont il tirait de bons profits) fit très rapidement carrière dans le bridge, s'imposant tout à la fois comme champion, théoricien, auteur et journaliste. Il a signé des dizaines d'ouvrages, dont le best-seller – et le chef d'œuvre – est *The Expert Game* (1958), traduit en français par **Jean Besse** sous le titre de *Bridge de haute école*. Un livre fondamental pour la théorie du jeu de la carte, et qui n'a pas pris une ride. Vainqueur de la Bermuda Bowl en 1955, champion du monde en donnes préparées en 1961, quatre fois champion d'Europe (1948, 1949, 1954 et 1963), **Reese** a été, dès 1934, l'un des pères fondateurs du système *Acol*, le standard anglais, avec son Sans-atout faible, puis le créateur de *la Petite Majeure*, en collaboration avec son partenaire favori, **Boris Schapiro**.

Il décidera d'abandonner la compétition, à la suite du « scandale » de Buenos Aires, en 1965. Membre de l'équipe britannique disputant la Bermuda Bowl en Argentine, associé à **Schapiro**, ils furent accusés de tricher en se communiquant leur nombre de cartes à Cœur, en fonction du nombre de doigts visibles avec lesquels ils tenaient leur jeu. L'affaire fit grand bruit. Le journaliste **Alan Truscott**, présent à Buenos Aires, publia un livre sur l'affaire, *The Great Bridge Scandal*, auquel répondit **Reese** par un autre livre, *Story of an Accusation*. La paire Reese-Schapiro fut suspendue quelque temps par la fédération mondiale, mais blanchie par la fédération britannique, qui avait décidé de mener l'enquête de son côté.

Près de dix ans après la mort de **Reese**, un de ses anciens éditeurs révéla que celui-ci lui avait avoué avoir bien utilisé un code de tricherie avec **Schapiro**, pendant un court moment, mais seulement dans un but « expérimental », pour la rédaction d'un livre – qui ne vit jamais le jour –, affirmant de surcroît que la paire n'en aurait nullement tiré profit ! Bizarre, et moyennement convaincant.

Alan Truscott

Comment citer **Alan Truscott** (1925-2005) sans évoquer brièvement la carrière de celui qui fut le plus célèbre journaliste de bridge ? Sa chronique du New York Times a été une fenêtre d'ouverture pour le grand public sur l'actualité du bridge pendant 41 ans. Né en Angleterre, diplômé d'Oxford, sous-lieutenant dans la Royal Navy durant la guerre, il

intégra l'équipe de bridge de Grande-Bretagne à 26 ans (avec **Robert d'Unienville** pour partenaire). En 1955, il rédigea, avec le Néerlandais Herman Filarski, le premier *Daily Bulletin* (Bulletin quotidien) dans un championnat d'Europe. Auteur, il écrivit quatorze livres, dont le fameux pavé dans la mare, *The Great Bridge Scandal* – accuser ses anciens partenaires et coéquipiers de tricher n'était pas banal.

En 1961, après avoir gagné un championnat d'Europe, **Truscott** émigra aux Etats-Unis, où il devint le rédacteur-en-chef des six éditions de *The Official Encyclopedia of Bridge*. Il s'y fixa, non sans une autre bonne cause, après avoir épousé **Dorothy** (ex **Hayden**), longtemps codétentrice du record des victoires dans la Venice Cup (l'ayant gagnée trois fois, en 1974, 1976 et 1978 – elle détient aussi une trentaine de titres américains). Mais l'éclectique **Truscott**, qui était capable de vous citer le nom des vingt-six maréchaux de Napoléon, a également sa place dans le panthéon des bridgeurs en tant que créateur d'une convention d'enchère qui porte désormais son nom (soutien de l'ouverture, après un Contre d'appel, par l'enchère à saut de 2 SA ou par un saut en barrage) et qui est mondialement pratiquée.

Et les femmes ?

Quand le bridge a commencé à se populariser, au début du XXe siècle, certains moralistes se montrèrent réticents à la pratique du jeu pour les femmes. Voici ce qu'écrivait la romancière **Minna Antrim** dans un journal américain, en 1910 : « *A cause du bridge et de l'attrait qu'il exerce, des milliers de femmes non seulement sacrifient leur temps, leur énergie et leur argent, mais elles frustrent leurs enfants dans leurs droits naturels pour satisfaire à un besoin qui ne s'apaise jamais. Elles font des épouses quelconques et de mauvaises maîtresses de maison.* »

En somme, Mesdames, retournez à vos tricots et vos fourneaux ! L'influence de ces propos aura toutefois été limitée, même s'il faudra attendre les années 20 pour voir s'imposer les premières championnes. Celles qui ont marqué le bridge international dans la première partie du XXe siècle sont surtout américaines : **Joséphine Culbertson**, **Helen Sobel**, puis **Emma Jean Hawes**, ou **Dorothy Hayden** (devenue **Truscott**), notamment. Et en Europe ? **Rixi Markus** aura été la plus capée et la plus célèbre, avec une domination durant quarante années de compétition, de 1935 à 1975.

Rixi Markus



Erika (Rixi) Markus (1910 -1992) détient l'un des plus beaux palmarès féminins, avec cinq titres mondiaux ou olympiques – 1937, 1962 (mixte et paire Dames), 1964, 1974 – et neuf titres européens (le record actuellement) – 1935, 1936, 1951, 1952, 1959, 1961, 1963, 1966 et 1975, avec cette particularité que les deux premiers ont été obtenus avec l'équipe féminine d'Autriche et les sept autres, avec celle de Grande-Bretagne. Cette Autrichienne avait fui, en effet, son pays lors de l'invasion allemande par Hitler, en 1938, pour se réfugier en Angleterre, où elle vécut le reste de sa vie, et dont elle obtint la nationalité en 1950. Championne au tempérament impétueux, elle ne s'embarrassait pas de compliments et ne se gênait pas pour traiter les plus illustres de ses partenaires ou coéquipiers comme de vulgaires débutants. Elle fut le premier Grand Maître féminin de la fédération mondiale, publia huit livres, signa pendant 37 ans la rubrique de bridge du *Guardian*, et créa une rencontre annuelle de bridge, à Londres, devenue célèbre, entre la Chambre des Lords et

celle des Communes. La Reine Elizabeth la décora, en 1975, de l'Ordre de l'Empire britannique.

En guise de conclusion...

Certes, cette petite approche de l'histoire du bridge à travers de rapides portraits de ses plus illustres personnages n'est pas exhaustive, et on pourra lui reprocher l'absence de bien d'autres célébrités. A juste titre. Mais, au moins, ce survol aura-t-il pu aider à faire plus ample connaissance avec quelques-uns des principaux acteurs de cette histoire, en révélant certaines de leurs facettes parfois oubliées ou méconnues. Il reste une troisième partie à développer : les personnages de la grande famille du bridge de l'époque contemporaine, et ils sont nombreux ! Trop, pour l'instant ! Ne soyons pas si impatients, et attendons un peu avant que l'histoire ne leur ouvre ses portes.